

L'enfant

Genre : Ballet exotique

Durée : 1 h 10

Texte/Mise en scène : Sébastien Thévenet

Collectif : Tralalight

Distribution : Dorian Goffe ; Sandra Zémouli ; Marie Plisson ; Souad Zakraoui ; Clément Popis ; Djallil Boumar ; Paul Grassin.

Synopsis

Dans un royaume étrange mais semblable à notre monde, règne la démocratie. Molaire Godefroy, président de ce royaume, avec sa femme Mer, partent à la recherche de leur enfant D'orée, qui a fugué il y a vingt-cinq ans. Au cours de leur recherche, ils vont se frotter sans le savoir aux plus dangereux révolutionnaires du royaume.

Intérêts dramaturgiques

Satire sociale et philosophique.

L'écriture de cette pièce part d'un constat simple : il n'est pas régime sans dissidence. Quelle que soit la forme du régime en place, il y a toujours une manière de dissidence pour s'élever contre lui. Ainsi pouvoir en place et contre-pouvoir entretiennent une relation spéculaire. La dissidence a besoin d'un régime pour naître et le régime a besoin d'une forme de dissidence pour se présenter comme force d'autorité et de sécurité.

Habituellement on envisage le système institué et sa dissidence comme contraire dans le fond et la forme. Pourtant, bien souvent la dissidence ne fait que reproduire les formes du système qu'il critique et le système finit toujours par se nourrir des pleurs de la dissidence.

Ainsi cette relation entre dissidence et pouvoir en place se présente-t-elle comme un imbroglio indémêlable.

Puzzle ou enfumage collectif

L'une des caractéristiques de cette relation duelle est la complexité qui la suit toujours. On ne sait jamais trop bien ce que la dissidence reproche au régime en place, et on sait encore moins souvent pourquoi le système condamne la dissidence. Ainsi cette relation entre les deux forces morales essentielles à toute société demeure pour la plupart des personnes trouble et confuse.

C'est cette confusion là que je veux porter sur scène à travers *L'enfant*.

Pour parvenir à rendre compte de cette confusion, l'histoire est présentée dans un désordre chronologique. L'histoire se présente donc comme un puzzle désordonné, confus, que le spectateur doit mettre en ordre par lui-même.

Pourtant, au cœur de cette confusion et de ce désordre, le lecteur ou le spectateur, ressort quand même avec un semblant de ce que l'on peut nommer : « compréhension ». Il ressort notamment avec un aperçu clair de qui sont les personnages et quels sont leurs objectifs. Aussi j'espère ici établir

un parallèle entre la lecture de la pièce et la lecture politique actuelle : au lieu d'en avoir une compréhension globale et factuelle, les spectateurs ressortent avec une compréhension lacunaire, centrée sur les personnalités plus que sur les propos, et dont la cohésion d'ensemble leur demeure mystérieuse.

L'exotisme.

Montesquieu, dans ses *Lettres Persanes*, passent par l'intermédiaire d'un persan pour décrire la réalité dans laquelle il vit, et mettre en valeur l'étrangeté de certaines choses évidentes à nos yeux accoutumées.

Inversement, dans son *Supplément au Voyage de Bougainville*, Diderot décrit le quotidien de ceux qu'il nomme les barbares, et utilise ce biais là pour mettre en valeur l'absurdité de certaines de nos pratiques.

Ma démarche se trouve à mi-chemin entre ces deux démarches. Le texte décrit de façon assez évidente la réalité politique française actuelle. Aussi, par une mise en scène « exotique », j'entends éloigner de prime abord la ressemblance avec notre monde ; pour mieux la faire résonner.

Cet exotisme s'appuie sur deux éléments scénographiques forts : l'utilisation de masques javanais et d'une bande son elle aussi « javanaise ».

De la sorte, j'espère que le spectateur, convaincu qu'il s'agit là d'un monde éloigné du sien, pourra tisser les ressemblances avec notre monde politique occidental, et les apprécier à leur juste valeur.

Tous en scène

Comme dans mon précédent spectacle, *Chiens Lunatiques*, la concomitance est un de mes objets d'étude. Ce qui m'intéresse c'est la vie des personnages, hors de toute scène ou temporalité. Ainsi quelle que soit la scène représentée, on peut toujours voir en fond de scène les autres personnages, absents de la scène principale, mais qui continuent de vivre et qui préparent leur scènes suivantes. Cette concomitance exige une grande faculté d'orchestration, mais le résultat est riche et divertissant.

Les personnages

Molaire Godefroy : C'est le patriarche de la pièce : le personnage qui a des responsabilités et des enjeux importants. Pourvu d'un fort caractère, on le dit brutal et violent. Il n'a pourtant de cesse de dire qu'il est doux et sympathique.

Mer Godefroy : Traumatisée depuis la fugue de son fils, elle fait des cauchemars toutes les nuits. Au bord de la crise de nerfs elle suit son mari dans toutes ses entreprises.

D'orée Godefroy : Poète. Fils ingrat. Dissident. Il cherche à trouver sa voie. Il a une grande liberté d'esprit qu'il cherche à exercer dans son existence.

Poule Grandin : Fils du juge Draft. Il a, comme ceux qu'il critique, de grandes ambitions de pouvoir. Il cherche à établir son influence sur les autres personnages et est prêt à tout pour cela. Il légèrement changé son nom de famille pour se distinguer de son père.

Draft Gredin : Juge de son état, il représente l'ordre et la sagesse. Sa relation avec son fils est trouble.

Chaud Trou d'Gaz : Avec son amie Zouave, ils représentent un peu le duo de clowns au sein de l'histoire. Philosophe, il cherche à percer la complexité du monde et en oublie de comprendre les choses les plus élémentaires. Il représente l'élément apollinien, la raison et la réflexion au sein de la création.

Zouave : Femme d'instinct, elle agit au quart de tour. Elle est le pendant de son ami Chaud Trou d'Gaz. Sa spontanéité lui fait parfois faire de belles gaffes mais la plupart du temps, elle vise juste. Elle représente l'élément dionysiaque, l'instinct et l'intuition au sein de la création.